

Dans leur singulière capacité à se renouveler, ils comptent parmi les artistes les plus doués de leur génération, et sans doute les Français les plus connus sur la scène internationale.

ROXANA AZIMI,
Le Quotidien de l'Art

Paris célèbre deux artistes français au faite de leur carrière : Philippe Parreno et Pierre Huyghe

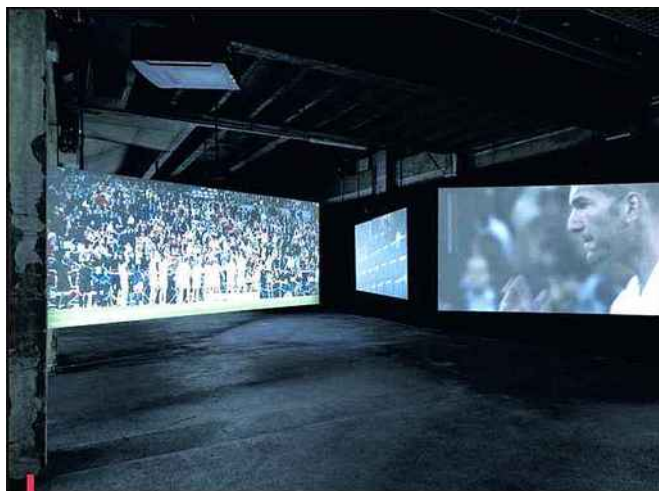
Nous nous sommes tant aimés. Nous ne vieillirons pas ensemble. Les titres des films respectivement d'Ettore Scola et de Maurice Pialat résumant les relations entre Philippe Parreno et Pierre Huyghe. Deux artistes français qui ont travaillé ensemble, forgé un esprit qui encore aujourd'hui perfuse l'imaginaire des jeunes créateurs, avant que leurs chemins ne se décroisent. Par un heureux hasard du calendrier, ils sont à l'honneur simultanément à Paris, l'un au Palais de Tokyo et à la Galerie des Cahiers d'Art, l'autre au Centre Pompidou. Les deux expositions sont différentes, ne serait-ce qu'en terme d'espace, Philippe Parreno disposant d'un terrain de jeu autrement plus vaste. Néanmoins, une même énergie, un sens commun du flux et du fluide les habitent. Dans leur singulière capacité à se renouveler, ils comptent parmi les artistes les plus doués de leur génération, et sans doute les Français les plus connus sur la scène internationale.

PENSÉE ORGANIQUE

Mercuriens en diable, légers mais non fumistes, Parreno et Huyghe ont longtemps partagé la même matrice intellectuelle et affective. Leur fonctionnement mêlant une longue maturation ponctuée de fulgurances est d'ailleurs similaire. Chaque œuvre fait office de séquence dans une pensée organique. Tout est précis, pensé, réfléchi par un jeu d'emboîtements. Passionnés de sciences cognitives et de philosophie, ils arpentent plus de territoires qu'ils ne

construisent d'objets. L'échange et la collaboration ont fécondé leur travail, selon une théorie des ensembles. Tous deux ont remis en question le statut d'auteur. La notion de copyright était au cœur du projet Ann Lee, personnage de manga dont Huyghe et Parreno rachètent les droits en 1999, avant de le mettre à la disposition d'autres artistes chargés de lui insuffler vie. Deux versions sont proposées à Paris : l'une sur un minuscule écran au Centre Pompidou. L'autre, sidérante, faite de chair et de sang sous l'impulsion de l'artiste Tino Sehgal. L'enfance s'insinue aussi souvent dans leur travail, de manière nostalgique et presque freudienne pour Parreno. Elle s'apparente peut-être davantage à l'idée du rêve et de l'utopie réalisable pour Huyghe. Dernier point commun : un talent pour produire des scénographies épurées mais habitées, non autoritaires, qui ne forcent pas le visiteur à emprunter un chemin mais à se confronter à des situations. Au Palais de Tokyo, Parreno occupe l'intégralité des espaces d'exposition sans nous lasser à aucun moment. Au Centre Pompidou, Huyghe introduit tout ce que le musée réproue habituellement : les organismes vivants, des abeilles, des fourmis, un chien à la patte rose qui gambade, des araignées de mer... On devine l'ampleur des montagnes déplacées pour convaincre les autorités sanitaires...

DU COLLECTIF À L'INDIVIDUEL
Malgré ce faisceau de similitudes, chacun a construit son propre monde. Le cinéma, peu présent dans l'exposition au Centre Pompidou, a sans doute occupé un rôle plus important chez Huyghe. Ce dernier aborde les questions du rôle et de l'interprète et surtout celle cruciale du temps. Dans *Re-*



Vue de l'exposition de Philippe Parreno, "Anywhere, Anywhere, Out Of The World", Palais de Tokyo, 2013. Philippe Parreno, Zidane : un portrait du XXI^e siècle, 2006. © Philippe Parreno, Douglas Gordon

© PHILIPPE PARRENO, DOUGLAS GORDON

make, réalisé en 1994, il reprend fidèlement la structure narrative, les cadrages et le montage de *Fenêtre sur cour* d'Alfred Hitchcock. Quatre ans plus tard, avec l'installation sur trois écrans intitulée *l'Ellipse*, Huyghe revisite *l'Ami américain* de Wim Wenders, en comblant l'ellipse narrative entre deux plans du film par une hypothèse de passage. Dans *The Third Memory*, il demande à John Wojtowicz, preneur d'otage lors d'un braquage raté à Brooklyn, de rejouer cette séquence de sa vie reprise par Al Pacino dans *Un après-midi de chien*. Les frontières entre la fiction et la mémoire sont dès lors brouillées. Huyghe aime mettre en doute le réel en intensifiant la part fictionnelle qui lui est inhérente. On le constate dans le film *Streamside Day* célébrant la naissance d'une ville nouvelle américaine. La ville semble totalement factice, digne du long métrage *The Truman Show*, alors qu'elle existe bel et bien. En revanche le simulacre de fête rituelle a été bâti de toute pièce par l'artiste. Le thème du fantôme et du ventriloque est lui cher à Philippe Parreno, qui savoure l'absence et ses phosphorescences, le sujet et sa

disparition. Déjà dans *June 8 1968*, il avait recréé le transport de la dépouille de Robert Kennedy de New York à Washington. A l'inverse de *Zidane*, où l'objectif scrutait pendant 90 minutes un joueur en chair et en os, dans *Marilyn*, la présence relève de la rémanence. D'emblée, la voix de Marilyn Monroe nous subjuguait dans sa minutieuse description de la suite du Waldorf Astoria, entrecoupée par l'écriture fébrile couchant sur le papier des bribes de pensées parfois raturées, saisies au vol par le spectateur pris au jeu du spiritisme. Mais peu à peu le simulacre fait jour, les artifices s'affichent : Marilyn n'est que machine et l'hôtel, un décor.

Pierre Huyghe, jusqu'au 6 janvier, Centre Pompidou, 75004 Paris, tél. 01 44 78 12, www.centrepompidou.fr
Philippe Parreno, *Anywhere out of the world*, jusqu'au 12 janvier 2014, Palais de Tokyo 13, avenue du Président-Wilson, 75116 Paris, tél. 01 81 97 35 88, www.palaisdetokyo.com
Philippe Parreno, Exposition de dessins, jusqu'au 18 janvier 2014, Cahiers d'Art, 14, rue du Dragon, 75006 Paris, tél. 01 45 48 76 73, www.cahiersdart.fr